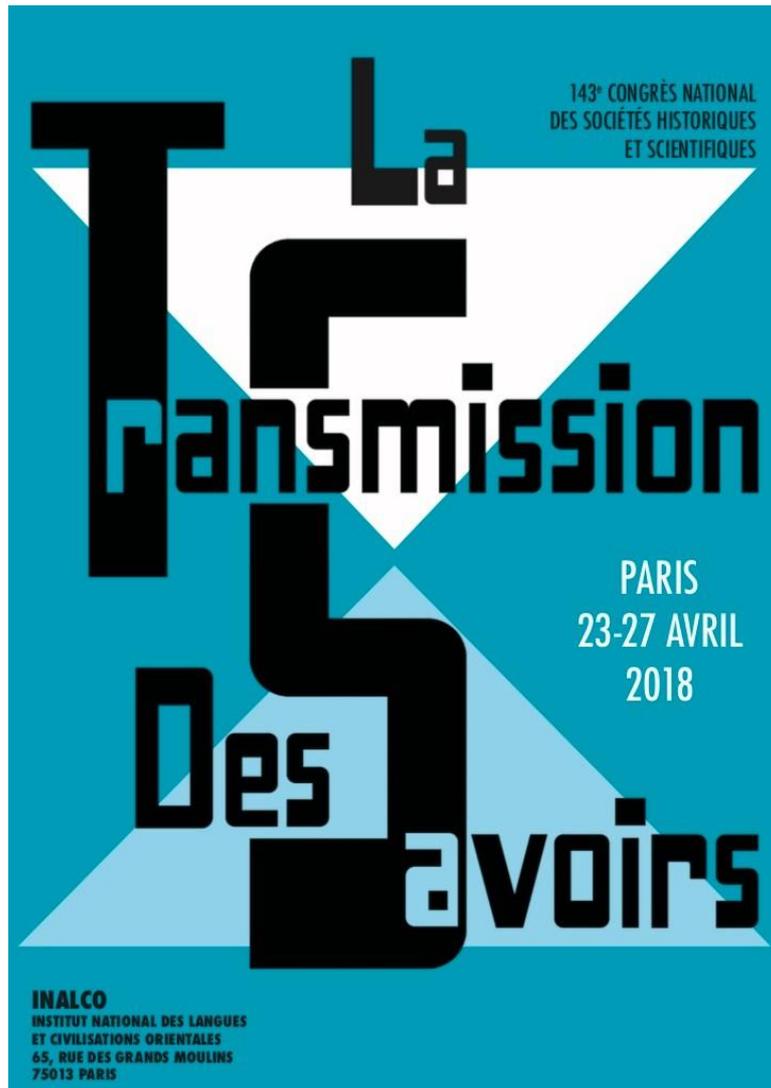


Sous le haut patronage de  
Monsieur Emmanuel MACRON  
Président de la République



**Mardi 24 et jeudi 26 avril à 14 heures**

***PANEL 2 : TRANSMETTRE LES SAVOIRS ET GESTES TECHNIQUES***

- 1. Travailler la matière : La transmission des savoirs techniques par l'apprentissage du geste*
- 2. Ancestral, perdu ou induit : quels gestes pour la transmission des savoir-faire ?*

Organisé par  
**Martine MILLE (SAPRAT-EPHE)**  
**Joëlle PETIT (CNAM)**  
avec le concours de la **SACDHTE**



# 143e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques

Paris 23-27 avril 2018

## LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

### PANEL 2. TRANSMETTRE SAVOIRS ET GESTES TECHNIQUES



Coordonné par **MARTINE MILLE** (SAPRAT-EPHE-PSL),  
**JOËLLE PETIT** (Cnam),  
et le Groupe de Recherche  
*Gestes techniques – Mémoire des métiers vivants*

Avec le soutien de la **SACDHTE**

**1. TRAVAILLER LA MATIÈRE : UNE TRANSMISSION DES SAVOIRS  
TECHNIQUE PAR L'APPRENTISSAGE DU GESTE  
MARDI 24 AVRIL 14 HEURES**

**2. ANCESTRAL, PERDU, INDUIT : QUELS GESTES POUR LA TRANSMISSION  
DES SAVOIR-FAIRE ?  
JEUDI 26 AVRIL 14 HEURES**

Site : INALCO  
Institut national des langues et civilisations orientales,  
65 rue des Grands moulins,  
Paris 13<sup>e</sup>



**Mardi 24 avril à 14 heures**

***Panel 2 : Transmettre savoirs et gestes techniques***

- 1. Travailler la matière : une transmission des savoirs techniques par l'apprentissage du geste***

avec : Brune BOYER-PELLEREJ, Alba Fabiola LOZANO  
CAJAMARCA, Abdelhak EL MOSTAIN, Michiko MAEJIMA  
et Cheddi BAYA CHATTI



## **1. TRAVAILLER LA MATIÈRE : UNE TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES PAR L'APPRENTISSAGE DU GESTE**

Sous la présidence de :

Mme **CHRISTIANE DEMEULENAERE-DOUYERE**, conservateur général du patrimoine, Centre Alexandre-Koyré, au nom du CTHS, Section des sciences, d'histoire des sciences et des techniques et de l'archéologie industrielle :

et

M. **BAPTISTE BUOB**, CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

**André GUILLERME**, professeur émérite histoire des techniques HT2S-Cnam Conservatoire national des arts et métiers

**Hommage à Didier Bouillon (1947-2014)**, ancien président de la Section *Anthropologie sociale, ethnologie et langues régionales* du CTHS.

**Brune BOYER-PELLEREJ**

**Transmission d'un métier, transmission de « vertus » : cas d'apprentissage du métier de bijoutier.**

Doctorante, laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative  
UMR 7186, ED 395, Université Paris Ouest, Nanterre La Défense  
Groupe de recherches *Gestes techniques-Mémoire des métiers vivants*  
Bijoutier-plasticienne  
Présidente de *La Garantie, association pour le bijou*.

**Fabiola LOZANO**

**L'apprentissage de la peinture sur verre à la Manufacture de Porcelaine de Sèvres (1827-1849)**

Docteur en histoire des techniques  
Conservatoire national des arts et métiers  
Groupe de recherches *Gestes techniques-Mémoire des métiers vivants*  
Conseillère consultative - Architectural Glass Concepts (AGC) Magazine

**Abdelhak EL MOSTAIN**

**Interaction et transmission du savoir entre bouilleurs de cru et distillateurs industriels à Fougères au XIX<sup>e</sup> siècle**

Docteur en histoire des techniques et en histoire économique

**Chercheur associé Laboratoire FEMTO-ST/RECITS (Recherches et Études sur le Changement Industriel, Technologique et Social), UMR 6174, CNRS, Université Bourgogne Franche-Comté**

Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM)

Enseignant en économie-gestion Directeur des études

DUT Techniques de Commercialisation LE CREUSOT

**Michiko MAEJIMA**

**Le transfert de technologie de charpente française au Japon des années 1870**

Docteur en histoire des techniques. Conservatoire national des arts et métiers.

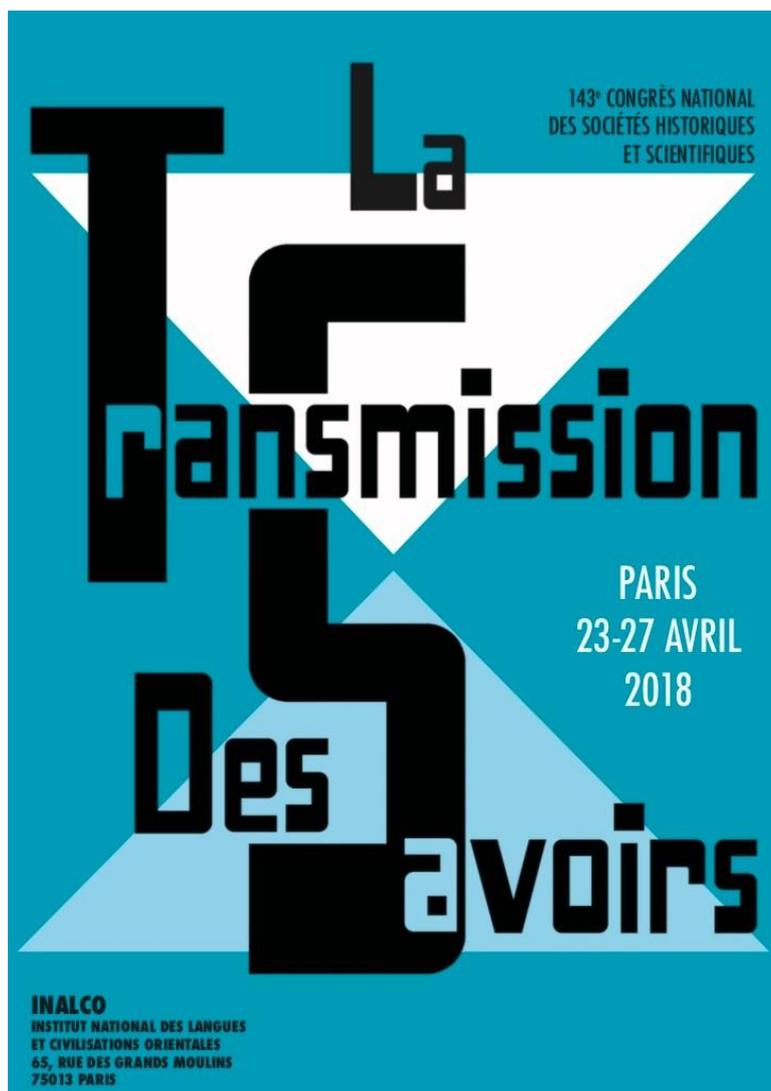
Chercheur associée AHTTEP (Architecture Histoire Technique Territoire Patrimoine) UMR 3329 AUS<sup>ser</sup>, Paris

**Chedli BAYA CHATTI**

**La transmission des savoirs dans un contexte d'entreprises artisanales de métiers ancestraux (poterie et tapisserie) en Tunisie aujourd'hui**

Ph.D. in sociology from Laval University in Quebec (Canada)

Qatar University, Social Sciences, Faculty Member

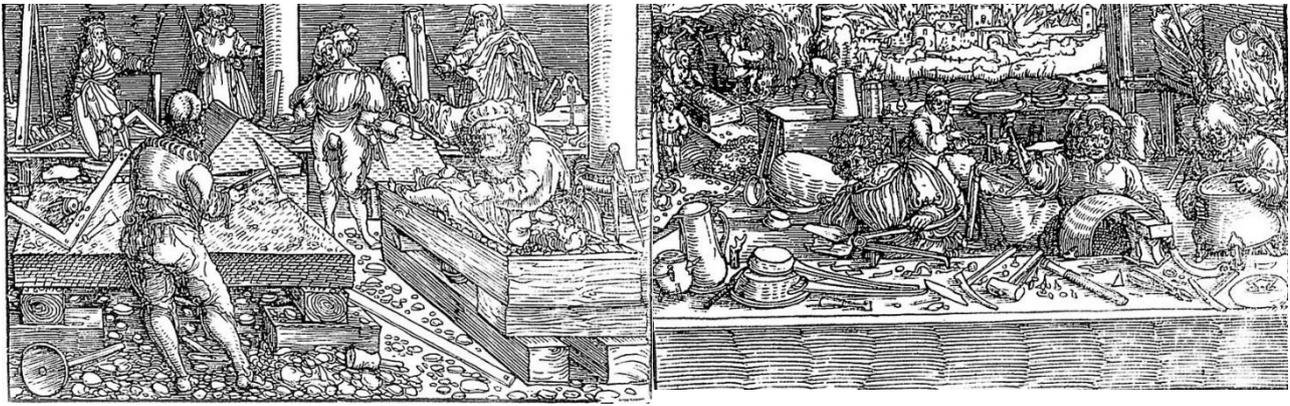


**Jeudi 26 avril 2018 à 14 heures**

***Panel 2 : Transmettre savoirs et gestes techniques***

***2. Ancestral, perdu ou induit : quels gestes pour la transmission des savoir-faire ?***

avec : Geneviève XHAYET, Joëlle PETIT, Martine MILLE,  
Mickaël ZITO et Dalila KAMECHE-OUZIDANE



## 2. ANCESTRAL, PERDU, OU INDUIT : QUELS GESTES POUR LA TRANSMISSION DES SAVOIRS FAIRE ?

Sous la présidence de :

M. Gérard Emptoz, membre honoraire du CTHS, Section des sciences, d'histoire des sciences et des techniques et de l'archéologie industrielle, professeur émérite d'histoire des techniques de l'université de Nantes.

et

Mme **BLANDINE BRIL**, directrice d'études, EHESS, Groupe de recherche Apprentissage et contexte (GRAC), Laboratoire Education, Discours et Apprentissage, Université Paris Descartes

**Geneviève XHAYET**

**Le geste de la sage-femme dans la *Trotula* (XI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles)**

Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques,  
Université de Liège, Belgique

**Dalila KAMECHE**

**Les *souterazi* de la Citadelle d'Alger. Retrouver les acteurs de la transmission d'une antique technique hydraulique oubliée.**

Docteur en histoire des techniques du Conservatoire national des arts et métiers (Paris)  
Maître de conférences Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger (EPAU)  
Laboratoire Architecture et Environnement

**Joëlle PETIT**

**La transmission du « geste perdu » pour une maîtrise du travail de la pierre**

Docteur en Histoire des Techniques. Conservatoire national des arts et métiers  
Groupe de recherches *Gestes techniques-Mémoire des métiers vivants*

**Martine MILLE**

**Main, tour, pot : la transmission du « geste ancestral » du potier, un savoir-faire toujours vivant.**

Doctorante École Pratique des Hautes Études (ÉPHÉ-Paris)  
EA 4116 SAPRAT (Savoirs et Pratiques du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle)  
ED 472 Paris Sciences et Lettres (PSL) Research University  
Groupe de recherches *Gestes techniques-Mémoire des métiers vivants*

**Mickaël ZITO**

**D'une génération à l'autre : les pratiques artistiques au sein de la dynastie des stucateurs Marca (1650-1850)**

Docteur en Histoire de l'Art - Chercheur associé au Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures- UBFC  
Chargé de mission (collections de sculptures) - Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon  
Chargé de cours à l'Université de Franche-Comté)

## RESUMES



### 1. TRAVAILLER LA MATIÈRE :

#### UNE TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES PAR L'APPRENTISSAGE DU GESTE

**Brune BOYER-PELLEREJ**

**Transmission d'un métier, transmission de « vertus » : cas d'apprentissage du métier de bijoutier.**

L'apprentissage du savoir-faire est avant tout celui d'un « savoir-vivre » (Chevallier, 1991), « il transmet tout à la fois : savoirs efficaces, sens et identité » (Sigaut, 1988). Notre hypothèse est que les approches différentes de l'enseignement en bijouterie correspondent à des finalités professionnelles spécifiques. Nous verrons que dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, dans le but de perpétuer une tradition, l'apprentissage en école professionnelle s'est développé pour transmettre un savoir-faire à travers l'acquisition de « gestes parfaits ». L'enjeu serait de permettre aux apprentis de réaliser des bijoux suivant une chaîne opératoire précise. Nous comparerons cet enseignement à celui qui s'est construit dans les écoles d'art dans la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier paraît viser l'acquisition d'une « habilité » qui permette aux étudiants de développer des compétences techniques par « la maîtrise progressive d'une dynamique, la capacité de s'ajuster, de prendre appui sur cette dynamique, afin d'obtenir l'adaptabilité et la flexibilité caractéristiques d'un haut degré de contrôle de l'action. » (Bril, 2002b). Ainsi, nous préciserons deux voies parallèles de la transmission du savoir-faire dans la bijouterie (Boyer, 2017).

**Fabiola LOZANO**

**L'apprentissage de la peinture sur verre à la Manufacture de Porcelaine de Sèvres (1827-1849)**

Les Archives de la manufacture de Sèvres conservent des documents très intéressants et toujours inexploités relatifs à l'atelier de peinture sur verre qui a fonctionné à la manufacture de porcelaine de Sèvres dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle (1827-1854). Parmi ceux-ci, les *Registres Vp'*, véritables comptes rendus des Travaux de l'atelier de peinture sur verre année par année, de 1827 à 1849 que je présente en primeur au congrès du CTHS. Ces registres, au nombre de cinq (bien que le catalogue en indique 6) nous fournissent des informations détaillées relatives aux activités aussi bien des artistes que des ouvriers. Il y a dans l'atelier de peinture sur verre, comme dans les divers ateliers de la manufacture, des élèves, et des apprentis. Ainsi, on distingue clairement tout au long de ces registres la transmission des savoirs dans toutes les activités de l'atelier et ceci très précisément à travers des gestes techniques.

**Abdelhak EL MOSTAIN**

### **Interaction et transmission du savoir entre bouilleurs de cru et distillateurs industriels à Fougerolles au XIX<sup>e</sup> siècle**

Depuis 2010, le kirsch de Fougerolles bénéficie de l'AOC. Avec plus de 10 000 cerisiers, c'est l'une des plus petites aires géographiques de l'AOC en France. Cette reconnaissance qui fait de Fougerolles la capitale française du kirsch est la conséquence d'une longue histoire socio-économique locale et d'un savoir-faire technique et commercial développé, préservé et transmis par plusieurs acteurs locaux qui ont participé volontairement ou involontairement à la constitution d'un réseau de transmission allant de l'agriculteur-bouilleur de cru au distillateur industriel.

En explorant l'histoire socioéconomique locale liée à l'activité de distillation de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, nous nous intéresserons aux différentes opérations qui, des fruits à l'eau-de-vie, constituent ce qu'il est convenu d'appeler la chaîne opératoire. Nous tenterons aussi de s'interroger sur l'évolution des gestes techniques qui accompagnent cette chaîne opératoire et de développer un certain nombre de réflexions sur le processus de circulation et de transmission du savoir-faire entre les différents acteurs économiques locaux.

**Michiko Maejima**

### **Le transfert de technologie de charpente française au Japon des années 1870**

Au Japon, on retrouve dans les casernes de Shibata, Sendai, Nagoya et Aomori, dessinées et construites par le capitaine du Génie Jourdan en 1873-74 – en mission au Japon pour initier l'armée impériale – des fermes en bois dotées d'entrants retroussés et de contrefiches reportées aux extrémités afin de libérer l'espace sous l'entrant pour un meilleur report de la charge. Cette charpente est inconnue au « Pays du bois » mais elle est identique aux dessins reproduits par le colonel Belmas, professeur de construction à l'École du génie de Metz. Cette technologie nous semble transmise grâce aux traités de construction traduits mais aussi par l'architecture coloniale française légère, transportable et éventuellement démontable, qui au XIX<sup>e</sup> siècle débarque au Tonkin et en Chine traverse le continent américain (Canada, Louisiane) et se pose au Japon pour se « standardiser » sous contrôle français. De même, la charpente dite *French Truss*, issue de l'architecture vernaculaire française, présente aux États Unis, a le même gabarit : elle est composée d'un tirant sur lequel s'appuie poinçon et contrefiches.

En prenant à témoin ces charpentes, nous souhaitons identifier les savoir-faire à l'œuvre et les transferts techniques qui en ont résulté et proposer une typologie des savoir-faire des chantiers traditionnels japonais au regard des traités de construction militaire français destinés à ces architectes et ingénieurs, constructeurs du Génie.

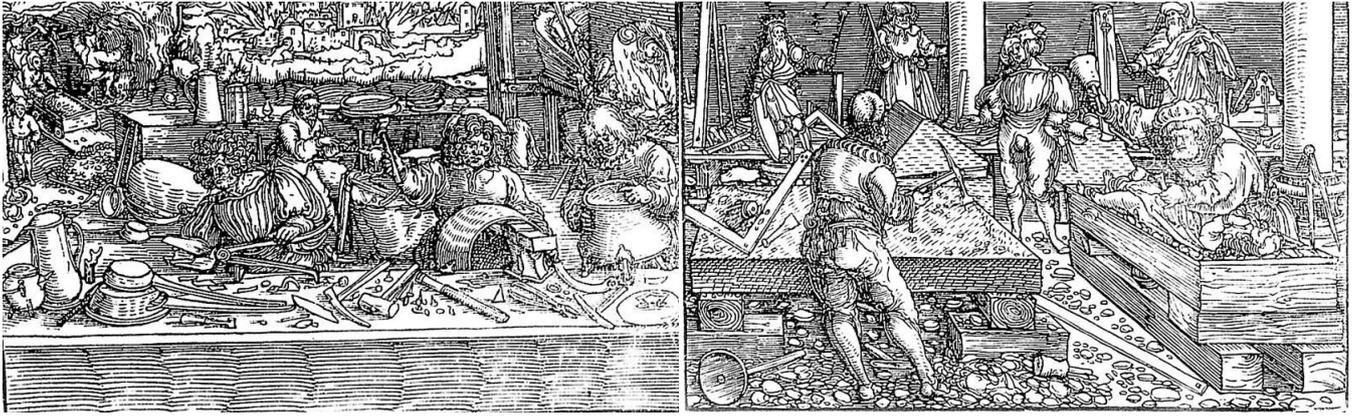
**Chedli BAYA CHATTI**

### **La transmission des savoirs dans un contexte d'entreprises artisanales de métiers ancestraux (poterie et tapisserie) en Tunisie aujourd'hui**

En s'appuyant sur les résultats d'une étude empirique portant sur l'avenir des entreprises artisanales de métiers ancestraux, la poterie et la tapisserie aujourd'hui en Tunisie, cette communication se propose d'apporter un éclairage sur la transmission des savoirs professionnels dans ce type spécifique de milieu de travail.

Cette catégorie d'entreprise nous offre l'occasion de traiter des dynamiques élémentaires de l'apprentissage professionnel dans la mesure où elle est une survivance de l'époque préindustrielle. Dans ce contexte de travail, la transmission a constitué depuis toujours une fonction principale de l'entreprise puisque, que ce soit à l'époque préindustrielle ou à celle qui lui a succédé, les savoirs relatifs aux métiers en question sont appris sur le tas et non dans le cadre d'écoles de formation professionnelle.

En effet, il s'agit, sans prétendre être exhaustif, d'examiner les mécanismes, le contenu et les déterminants de la transmission de savoirs professionnels dans les milieux de travail traditionnels.



## 2. ANCESTRAL, PERDU, OU INDUIT : QUELS GESTES POUR LA TRANSMISSION DES SAVOIRS FAIRE ?

**Geneviève XHAYET**

**Le geste de la sage-femme dans la *Trotula* (XI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles)**

« Si l'enfant ne sort pas de la manière qu'il conviendrait, [...], que l'accoucheuse l'y aide d'une petite main, douce et humidifiée dans une décoction de semence de lin et de fénugrec et qu'elle replace l'enfant en position correcte ». La *Trotula*, célèbre traité de gynécologie, d'obstétrique ou encore de d'art de la parure, salernitain, ne borne pas ses conseils à des recettes censées répondre aux besoins médicaux ou cosmétiques du corps féminin. Elle indique aussi, le cas échéant, quels gestes accomplir pour l'administration de ces soins. En ce sens, la *Trotula* témoigne d'une connaissance pratique et du souci de transmettre la gestuelle décrite. De ce constat découlent divers questionnements, notamment sur la précision des descriptions, sur la terminologie indicatrice d'un enseignement, sur les référents à un savoir livresque, ou encore sur la part d'oralité qui pourrait sous-tendre ce discours ou le compléter.

**Dalila KAMECHE**

**Les *souterazi* de la Citadelle d'Alger. Retrouver les acteurs de la transmission d'une antique technique hydraulique oubliée.**

Durant le siècle qui suit l'installation de la Régence ottomane d'Alger (1516-1832) quatre aqueducs importants sont construits pour alimenter en eau la médina. Cependant, une technologie méconnue et originale, au coût de construction cinq fois moindre que celui d'un pont-aqueduc était mise en œuvre par les artisans du pays et esclaves chrétiens pour alimenter en eau le complexe palatio-défensif de la Citadelle, celle du *souterazi*, tour d'évent érigée pour franchir de fortes déclivités. Dénués d'intérêt pour les archéologues et les hydrauliciens du XIX<sup>e</sup> siècle, ces ouvrages seront très tôt démolis.

Il nous apparait que si cette ingénierie de l'eau aujourd'hui oubliée, puise ses racines dans l'Empire romain d'Orient, c'est l'Empire ottoman qui la hissera au rang d'art hydraulique. Néanmoins c'est bien grâce à cette transmission de savoir-faire d'où ces esclaves étaient certainement exclus, que l'eau si précieuse irriguait des lieux symboliques, du Palais du Dey à la mosquée du Dey et au hammam de l'Agha, du Quartier des Janissaires au parc à autruches et au Jardin d'Été.

Comment retrouver les métiers de ces acteurs anonymes, au-delà des techniques employées et des savoir-faire transplantés ou importés ? L'art de construire ces aqueducs à *souterazi* interpelle donc la question de la circulation des savoirs et celle des probables acteurs de cette transmission, de ces esclaves destinés aux travaux publics à Alger.

**Joëlle PETIT**

**La transmission du « geste perdu » pour une maîtrise du travail de la pierre**

La transmission du geste technique fait appel à différentes méthodes, analysant notamment le geste tel un *continuum* de mouvements élémentaires impliquant la manipulation de l'outil (Bril, 2010). Dans le travail de la pierre, l'historien des techniques décrypte la transmission geste/outil en se fondant habituellement sur l'examen des artefacts ou sur la tracéologie, résultat des actions de l'homme sur l'environnement. Nous aborderons la transmission du « geste perdu », accompli au sein des ateliers ou des usines, dans le travail de la pierre, du marbre, de l'ardoise par un corpus de sources écrites (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle), et d'interviews. La pratique du « geste perdu », « effacé » par le geste suivant à une étape ultérieure de la chaîne opératoire, est en effet indispensable pour la maîtrise de la technique et des résultats attendus. Ce geste, non visualisé *in fine*, est une étape essentielle de la transmission des savoirs techniques.

**Martine MILLE**

**Main, tour, pot : la transmission du « geste ancestral » du potier, un savoir-faire toujours vivant.**

De tout temps et en tous lieux, la poterie si utile à boire, se nourrir ou vivre mieux, aura été au cœur de la transmission des savoirs (A. de Beaune, 2015). La figure du potier au tour demeure prégnante à l'imaginaire commun. Des traités aux enquêtes, des fouilles aux artefacts, l'histoire des techniques, l'ethnoarchéologie ou l'anthropologie nous révèlent cette industrie primitive et la relation intemporelle de la main au tour. Le *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart (1844) permet de l'Antiquité à la période moderne, de la Grèce à la Chine, de l'Afrique à l'Europe, une lecture historique et technique du geste « à façon » du potier, déclinant types, postures et méthodes. Grâce aux récentes approches archéologiques (Allios, 2004, Denti et Tuffreau-Libre, 2010), anthropologiques (Mahias 2004) et archéocéramiques (Otte et Noiret, 2010, Capt, 2015, dans Mille, 2017), nous restituerons la transmission des savoirs faire du potier, en proposant, de résurgences en analogies, une revisite de ce « geste ancestral » au tour, toujours vivant de nos jours.

**Mickaël ZITO**

**D'une génération à l'autre : les pratiques artistiques au sein de la dynastie des stucateurs Marca (1650-1850)**

Les Marca, actifs dans le Piémont et l'Est de la France, exercent la profession de stucateur au moins de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette continuité est la preuve de la sauvegarde et de la transmission d'un savoir d'une génération à l'autre. Nous aborderons d'abord les manifestations, notamment les récurrences techniques et stylistiques, de ce phénomène qui trouve son origine dans le cercle familial. Les collaborations entre parents sont fréquentes et, malgré la distance, les liens familiaux restent forts. Autant d'indices d'une grande solidarité et d'un fonctionnement en vase-clos. Ensuite, il s'agira d'évoquer les mécanismes de cette transmission. L'examen de nombreux documents d'archives, dont les marchés et les inventaires après décès, permet d'exclure l'hypothèse d'un apprentissage littéraire et théorisé au profit d'une formation orale et manuelle assurée par les sculpteurs plus expérimentés. Un tel constat mène à s'interroger sur la répartition des tâches et la hiérarchie au sein de la dynastie. Enfin, nous terminerons avec la question du « geste », dont il est difficile de parler dans la mesure où les traces écrites sont presque inexistantes et que la plupart des traités restent très théoriques. Cependant, la comparaison avec d'autres dynasties, l'étude des œuvres, l'analyse des rapports de restauration et l'observation des stucateurs actifs permettent d'appréhender et d'aborder les techniques et les comportements des artisans de l'époque moderne.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**PANEL ORGANISE** dans le cadre du **143<sup>e</sup> Congrès CTHS 2018** *La Transmission des savoirs* (23-27 avril, INALCO, Paris),

avec le concours du **Groupe de recherches Gestes techniques - Mémoire des métiers vivants**, constitué autour d'André Guillerme et Didier Bouillon en 2011, coordonné par Martine Mille (SAPRAT-EPHE-PSL) et Joelle Petit (Cnam)

et avec le soutien de la **SACDHTE**, participation aux frais d'inscription des intervenants retenus.  
en lien avec l'ouvrage D. Bouillon, A. Guillerme, M. Mille, G. Piernas, (dir), *Gestes techniques – Techniques du Gestes. Approches pluridisciplinaires ; Hommage à François Sigaut (1940-2012)*, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

### Site du Congrès CTHS 2018

INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales),  
65 rue des Grands moulins, Paris XIII.

#### Accès :

En métro : Ligne 14, station Bibliothèque François Mitterrand

En RER : RER C, station Bibliothèque François Mitterrand

En Bus :

Ligne 83 : arrêt Olympiades

Ligne 89 : arrêt bibliothèque François Mitterrand

Lignes 27, 62, 64, 132, N31 : arrêt Patay-Tolbiac

En Tramway : Ligne T3a : arrêt Avenue de France

**Bon Congrès CTHS à toutes et à tous**

Au plaisir de vous revoir et de vous rencontrer.

**Martine Mille & Joëlle Petit**

**Illustrations du programme :**

De Von der Artzney Bayder *Glück des Guten und Wiederwertigen*

Gravures Sébastian Brant (1427-1521) Pétrarque (1304-1374),

Heynrich Steyner ed., Augsbourg, 1532,

Folio LI : un seigneur dans l'atelier d'un orfèvre

Folio XCVII : éducation des enfants et connaissances par leurs enseignants

Folio LIII : une forge. ouvriers et artisans réalisant des chaudrons et divers ustensiles métalliques

Folio CXL : atelier de tailleur de pierre et de maçon.

Collections Bnf © Gallica 2007.